

ABONNEMENT.

Un an... 30 fr.
Six mois... 16
Trois mois... 8
Poste:
Un an... 35 fr.
Six mois... 18
Trois mois... 10

On s'abonne:

A SAUMUR,
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste.
et chez tous les libraires.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 30 c
Réclames... 30
Faits divers... 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication,
des insertions reçues et même payées,
sauf restitution dans ce dernier cas;

Les articles communiqués
doivent être remis au bureau
du journal la veille de la reproduction,
avant midi.
Les manuscrits déposés ne
sont pas rendus.

On s'abonne:

A PARIS,
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 11 JANVIER

L'AVÈNEMENT DU SOCIALISME

L'ultimatum de l'extrême gauche a été
accepté par M. de Freycinet.

M. Lockroy est nommé ministre du commerce
et de l'industrie, désignation nouvelle
qui a pour but d'exprimer que les syndicats
professionnels sont rattachés au ministère
que va diriger M. Lockroy.

Les feuilles d'extrême gauche applaudissent
bruyamment à cette nomination; et, à
leur point de vue, elles ont parfaitement raison.

Le ministère du commerce et, sous le nom
d'industrie, des syndicats professionnels,
confié à M. Lockroy, c'est, en effet, l'avènement
du socialisme et cela par son plus
mauvais côté.

Il serait difficile d'imaginer un choix plus
détestable que celui de ce personnage sans
capacité politique, sans connaissance des
affaires, « homme d'esprit », comme répètent
l'envi la plupart des journaux, c'est-à-dire
boulevardier, unissant à une incroyable
légèreté la fatuité des gens qui touchent
en plaisantant à toutes les questions et s'imaginent
les résoudre d'un mot, absolument
étranger aux choses du commerce et
de l'industrie, assez riche, par sa fortune
personnelle et par celle des enfants de sa
femme, pour n'avoir pas à souffrir des crises
que les doctrines ineptes qu'il partage et
qu'il se prépare à appliquer, sans les comprendre,
peuvent provoquer.

C'est à un tel individu que M. de Freycinet
confie le portefeuille qui réclame, entre tous,
pour titulaire, un homme spécial, un esprit
pratique, connaissant à fond les conditions
du commerce et de l'industrie, élevé, pour
ainsi dire, dans la trituration de ces questions.

Les anciens socialistes, ceux de 1848,
précédaient au moins de systèmes philosophiques,
faux sans doute, mais profondément
étudiés et parfaitement logiques.

M. Lockroy, lui, n'a rien étudié; son
socialisme est de la démagogie pure; il
consiste à mettre les ouvriers en situation
de faire tout ce qu'il leur plaira, d'imposer
aux chefs d'industrie toutes les conditions
que, dans leur passion et leur ignorance,
il pourra leur convenir de formuler.

Les socialistes de 1848 embrassaient
toute la société dans leur conception;
ils se flattaient de respecter tous les droits,
de rendre justice à tous, de faire, comme
ils le croyaient naïvement, le bonheur
de tous les membres de la société.
M. Lockroy ne voit que les ouvriers;
le 25 octobre dernier, au banquet
qui lui a été donné par M. Mayer,
directeur de la Lanterne, il prononçait
ces paroles caractéristiques:

« Nous ne saurions trop le redire, la République
publique est le gouvernement de la masse,
c'est-à-dire un gouvernement de protection
pour les petits et les malheureux. La première
République a libéré les paysans, il faut
que la troisième République résolve la
question sociale. »

Cette inepte déclaration résume parfaitement
le genre de socialisme dont M. Lockroy
est l'adepte.

Ce sont bien les idées qu'il a défendues,
il y a quelques mois, devant la Chambre
des députés, dans la discussion de la loi
sur les syndicats. On comprend sans peine
pour quelle raison l'extrême gauche a
demandé qu'on lui créât une sorte de
ministère spécial, sous le nom de
ministère du commerce et de l'industrie.

Avec ses idées toutes démagogiques
et son ignorance complète des questions
de travail, de commerce et d'industrie,
le nouveau ministre s'efforcera d'organiser
cette fédération des syndicats ouvriers
en vue de laquelle la nouvelle loi
a été présentée et votée.

Les radicaux ont vraiment raison
de se féliciter. Si M. Lockroy réalise
ses visées, nous allons entrer dans
une période nouvelle de conflits,
de troubles, de grèves et de chômage
soutenus par le budget.

D'autres que les radicaux auront
lieu aussi

de se réjouir: ce sont les Anglais
et les Allemands; ils ne pouvaient
désirer un collaborateur plus utile
pour développer leurs intérêts
en achevant la ruine de notre
industrie et de notre commerce.

J. BOURGEOIS.

Chronique générale.

CONSEIL DES MINISTRES.

Dans le conseil des ministres tenu
samedi matin, sous la présidence
de M. Jules Grévy, on s'est d'abord
occupé du budget de 1887
et des moyens à prendre pour
le présenter au Parlement
avec une apparence d'équilibre.
M. Sadi-Carnot, ministre des
finances, a informé ses collègues
que ce budget serait déposé
sur le bureau de la Chambre
dans les premiers jours du
mois prochain, et il les a
invités à réduire, dans la mesure
du possible, les crédits concernant
leurs départements ministériels,
afin de réaliser des économies
notables!

Il a communiqué le rendement
des impôts et contributions indirectes
pendant le mois de décembre
1885. Ce rendement accuse
une diminution de sept millions,
diminution due à l'application
de la loi sur le sucre votée
l'année dernière.

Le conseil a décidé le transfert
du service des syndicats professionnels
du ministère de l'intérieur
au ministère du commerce
et de l'industrie.

Les élections législatives dans
les départements de la Corse,
de l'Ardèche, de la Lozère,
des Landes, sont fixées au
14 février.

Ce retard est injustifiable;
il constitue un nouvel attentat
contre le suffrage universel
auquel les républicains
sont occupés à préparer
un guet-apens.

**

OUVLURE DES CHAMBRES.

Le Parlement ouvre ses portes
demain mardi. Au Sénat,
aussi bien qu'à la Cham-

bre des députés, il sera
procédé tout d'abord à
la nomination du bureau.

Les deux présidents actuels,
MM. Le Royer et Floquet,
seront certainement réélus:
ils n'auront ni l'un ni l'autre
aucun concurrent. Au
Luxembourg, d'ailleurs,
le même bureau sera
maintenu, et au Palais-
Bourbon rien ne serait
changé, sans l'entrée
aux affaires de M. Develle.
La nomination de M. Develle
comme ministre de
l'agriculture laisse vacante
une place de vice-président.
Il est probable que M. Antonin
Proust succédera à M. Develle;
samedi, il paraissait
devoir être seul désigné.
On parlait aussi de M. Mézières,
mais si M. Proust pose
sa candidature ou même
la laisse poser, c'est lui
qui sera choisi.

**

ORDRE A L'ARMÉE

Les ministres sont installés.
Quelques-uns ont déjà
travaillé. Le général
Boulangier, ministre
de la guerre, a envoyé
aux troupes un ordre
du jour signé: Vive la
République!

Voici le texte de ce document:

« Le Président de la République
me fait le grand honneur
de m'appeler au ministère
de la guerre.

« C'est avec confiance que
j'accepte cette haute mission,
persuadé de trouver à tous
les degrés de la hiérarchie,
quels qu'ils soient, un concours
absolu, basé sur les sentiments
du devoir, d'obéissance
et de dévouement au pays
dont l'armée ne cesse de
donner tant de preuves.

« Nous poursuivrons avec
énergie, en marchant dans
la voie tracée par mes
éminents prédécesseurs,
ce travail de rénovation
militaire auquel nous nous
consacrons depuis quinze ans.

» Vive la France!

» Vive la République!

» Paris, le 8 janvier 1886.

» Le ministre de la guerre,

» Général BOULANGER. »

Par le cri final qui termine
cet ordre, la politique
est ainsi introduite dans
l'armée

9 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

EXIL!

PAR M. DU CAMPFRANC

Kerlis, septembre 19...

Et nous aussi, nous avons
quitté la Pologne! Le
grand voyage est terminé.

Notre premier relais fut à
Boroska. Nous y arrivâmes
par l'immense avenue formée
de quatre rangs de tilleuls
séculaires. La grille était
intacte ainsi que les deux
pavillons habités autrefois
par les gardes. Dans la
cour d'honneur on voyait
encore de grands orangers
en caisse; mais le château!
Pauvre Boroska! Ses
murailles se dressaient
calcées. Plus de toitures!
Plus de clochers! Plus de
hautes cheminées! Le vide
se montrait par ses deux
rangs de croisées en cintre;
les balcons étaient tordus,
les pierres du perron disjointes.
C'était navrant ces ruines
noires et béantes. L'herbe
poussait déjà entre les
balustres de la terrasse,
et un jeune lierre lançait
sa tige frêle sur les colonnes
du portique.

Encore dix ans et la verdure
aura tout recouvert.

— Dors, dors sous la cendre,
pauvre Boroska, murmure
ma mère; puissent aussi
dormir, au fond de notre
cœur, tous nos regrets
poignants!

Elle demeurait immobile
devant la ruine des grands
salons dorés. Où sont-ils
les brillants danseurs
de la polonaise?... Et puis,
voilà la longue et mélancolique
charmille, où elle se promenait
au bras de son père... la
cour d'honneur où, jeune
mariée, elle dut passer sous
un arc de triomphe, et, dans
cette aile à droite, la bibliothèque
où son père aimait tant à lire,
à étudier. La fenêtre à meneaux
apparaissait béante, et, par
la large ouverture, nous apercevions
le ciel d'un bleu profond
et comme noir d'or.

— Pauvre ami, gémissait
ma mère, pauvre Stanislas!...
c'est là le rendez-vous!...
Au ciel!... Ah! l'exil ne peut
être long; la douleur use vite.

En silence, nous longions
les allées du parc. Les statues
se dressaient toutes blanches
dans l'abandon des quinconces;
la verdure des arbres prenait
mille teintes; le sable, où
déjà pointaient l'herbe et
la mousse, criait sous nos
pas. Nous arrivâmes à la
pièce d'eau où les nasses
délaissées s'emplitaient
de feuilles jaunies; nous
traversâmes le pont rustique,
et nous atteignîmes enfin
la grotte en rocaille,
enguirlandée de lierres
grimpants. Mon père y
avait autrefois fait placer
l'image de notre bien-aimée
reine, Notre-Dame-de-Tchestakove.
La retrouvant là, encore
debout, nous nous agenouillâmes.

Seul, l'exemple de la
reine des martyrs pouvait
nous donner la force
de gravir notre Calvaire.

Qu'il était douloureux à
franchir, ce dernier pas,
ce pas qui allait, à tout
jamais, nous éloigner de
notre patrie!

— Vingt ans de bonheur,
murmurait ma mère,
vingt ans de bonheur
complet, profond! Ma part
fut belle! Puis-je me plaindre?

Alors, se retournant vers
Boroska, lui envoyant,
de la main, un long baiser!

— Adieu, mon bonheur!
Adieu, demeure chérie
de celui que j'aime... Adieu!

Moi aussi je pleurais.
Les forces allaient nous
trahir. Mademoiselle nous
prit la main, et en nous
disant encore: « Courage,
madame!... Courage, mon
enfant!... » elle nous entraîna
vers notre voiture. Nous
montâmes. Les chevaux
galopaient et les bouleaux,
les érables, les tilleuls,
les prairies d'un vert
d'émeraude disparaissaient.

En quelques jours la
Pologne fut franchie.
Puis nous traversâmes
la Prusse, le pays des
maigres pâturages,
l'Allemagne, la terre
des villes libres et des
Universités. De Mayence
à Cologne nous remontâmes
le Rhin, ce beau fleuve
aux eaux rapides,
aux rives escarpées.
Nous avançions. Bientôt
ce fut la Belgique avec
ses plaines couvertes
de moissons luxuriantes;
puis la France, puis Paris,
puis enfin la Bretagne.

La Bretagne! le pays
de ma mère, ma seconde
patrie!

Comme mon cœur
bondissait tandis qu'un nou-

veau relais de poste nous
entraînait sur la route de
Kerlis. Elle suit le rivage
de la mer qui, tantôt se
creuse, tantôt s'arrondit,
toujours bordé d'un blanc
feston d'écume.

Les yeux de ma mère se
voilaient. Tous ses souvenirs
d'enfance lui revenaient
en foule. Elle me nommait
chaque village... chaque
clocher à jour, lorsque
s'estompaient, dans les
lointains d'un gris très-doux,
les flèches de vieux granit,
les flèches rongées par
les pluies de centaines
d'hivers; mais toujours
debout, immuables, tandis
qu'à leur pied les hommes
naissent... et meurent.

J'étais impatiente. Sans
cesse je disais:

— Mère, mère chérie,
serons-nous bientôt à
Kerlis?

— Bientôt, Nadège,
bientôt. Encore deux lieues...
Encore une lieue... Tiens,
l'aperçois-tu?... Le voilà!...
Voilà Kerlis!

Le manoir, élevé sur la
large plate-forme d'un
rocher aux teintes roussâtres,
domine la mer. Nous
étions à marée haute, et
l'écume des vagues venait
bondir sur les vieux murs.
Tout était détrempé. L'air
salin avait brûlé les glaïeuls,
les géraniums et les
marguerites-reines qui
croissent les parterres.
Seuls quelques résédas,
flouris à l'abri des clôtures,
se trehissaient par leur
parfum. Un immense
figuier ombrageait une
partie de la cour, et des
tamarix, au léger feuillage,
plantés à l'entour de la
grille, se courbaient sous
la brise, semblant ainsi

de la façon la plus retentissante. Pauvre armée, elle en verra de rudes !

Ce n'est pas cela qui remplira nos cadres et nos magasins, retiendra les sous-officiers sous les drapeaux et rassurera beaucoup les officiers.

BISMARCK ET GOBLET.

Sa Sainteté Léon XIII vient de décorer le prince de Bismarck de l'ordre du Christ.

Petite nouvelle et gros événement.

Tandis que nous persécutons naïvement les desservants de campagne, que nous détroussons les vicaires, et que nous insultons les évêques, le chancelier d'Allemagne, mieux avisé, se rapproche du Saint-Siège, s'efforce de détourner à son profit la grande influence qui jusqu'ici s'exerçait en notre faveur.

La Prusse pénètre dans notre domaine, s'installe sur le terrain que nous avons la stupidité d'abandonner, — en attendant qu'elle nous dépossède de nos protectorats d'Orient.

Cette nouvelle invasion germanique a ses périls, et un gouvernement sage en serait préoccupé.

Mais nos hommes d'État n'ont point un aussi haut souci.

Avant tout il leur faut plaire à quelques imbéciles qui ont étudié l'histoire de France dans les collections du *Siècle*, et ne connaissent l'Église que par Voltaire.

Ils ignorent les intérêts que nous avons à Rome et considèrent le grand maître de la franc-maçonnerie comme un personnage plus important que le Souverain-Pontife.

Cependant Léon XIII se montre patient, il pratique l'oubli des injures et ferme volontairement les yeux sur les actes qu'il lui faudrait condamner. Il ne peut se résoudre à répudier la fille aînée de l'Église pour tourner ses regards vers un prince hérétique.

Mais lui sera-t-il permis d'hésiter longtemps encore, et ne devra-t-il pas se prononcer bientôt entre un Allemand qui protège les catholiques et un Français qui les traite en ennemis ?

M. de Bismarck et M. Goblet !

Hélas ! ce simple rapprochement de noms, cette comparaison de personnes, suffisent à nous faire juger notre décadence, mesurer la profondeur de notre chute !

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 9 janvier.

La hausse des rentes arrêtée un moment à la séance d'hier, reprend aujourd'hui à l'ouverture de la Bourse. On cote : 3 0/0 à 81.05, amortissable à 82.90, le 4 1/2 0/0 nouveau 110.15.

A la suite dudit détachement du coupon de 30 fr. sur le Crédit Foncier, les demandes ont pris un nouvel essor. Une partie de l'argent de ces coupons est naturellement employé soit en actions, soit en obligations des emprunts 1880 et 1885 dont la libération est rendue si facile par l'échelonnement des versements.

La Société Générale reste fermement tenue à 448.75.

La Société des Dépôts et Comptes courants est ferme.

nous souhaiter la bienvenue.

Et soudain, à l'approche de notre voiture, des cris joyeux se firent entendre sous l'énorme figuier, et mon aïeul, entouré de ses petits-enfants, vint vers nous, les mains tremblantes, le visage ému.

Ma mère s'élança dans ses bras et fondit en larmes en appuyant son front sur l'épaule du vieillard.

A mon tour je fus embrassée, et mon aïeul me présenta mes jeunes cousins. Ils restaient tous trois, groupés près de lui, me regardant avec curiosité.

— Eh bien ! Isabelle ; eh bien ! petite Yvonne, faisait grand-père, en les encourageant de la voix et du sourire, avez-vous donc peur de votre grande cousine ? Allons, Pierrot, sois le plus brave.

Pierre baissa la tête ; mais, sous la forêt de cheveux embrageant son front, je voyais se diriger vers les miens ses grands yeux tout brillants de malice et de belle humeur ; il souriait finement ; et, soudain, s'élançant à mon cou :

— Bonjour Nadège, s'écria-t-il résolument, bonjour.

Plus loin, la vieille Lénik, qui depuis quarante ans sert au manoir, restait interdite, la bouche ouverte, à nous regarder.

— Eh bien ! Lénik, fit mon aïeul d'un air de triomphe, vous avais-je bien dit ?

— Ah ! Jésus ma Doué, Jésus ma Doué ! mur-

La Banque d'Escompte est bien tenue. Les Chemins de fer Méridionaux italiens sont recherchés.

Le Crédit Lyonnais est toujours sans affaires. Il y a toujours de nombreux achats en actions des grandes Compagnies de chemins de fer français.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

M. le colonel baron Lunden, écuyer d'honneur de S. M. le Roi des Belges, est actuellement à Saumur. Il doit, avec l'autorisation des autorités militaires, visiter l'École d'application de cavalerie.

Le colonel Lunden est descendu à l'hôtel Budan.

M. LE COMTE DE FALLOUX

La mort de M. de Falloux est un grand et douloureux événement dont s'occupent tous les journaux. L'espace ne nous permet pas de reproduire les appréciations favorables de la presse ; nous donnerons seulement des extraits de deux confrères qui nous semblent résumer assez bien les éloges que nous trouvons dans les organes de nuances opposées.

Nous lisons dans le *Moniteur* :

« Bien que M. de Falloux vécût depuis de longues années dans la retraite, le pays n'a jamais oublié l'homme qui, en 1848, avec une éloquence admirable et une courageuse énergie, le défendit contre les doctrines subversives du communisme, et qui le dota de cette belle loi de 1850 sur l'enseignement secondaire qu'à la honte du vrai libéralisme les républicains ont détruite aujourd'hui pour y substituer l'arbitraire et le monopole.

» En songeant à ce long éloignement des affaires publiques d'un homme qui, par son talent et son expérience, y avait si glorieusement marqué sa place, l'on sent douloureusement tout ce que nos malheureuses divisions politiques font perdre d'illustres serviteurs à la France.

» On a pu, sur plusieurs points, différer d'opinion avec M. de Falloux ; mais ce que personne n'a pu méconnaître en lui, c'est la noblesse de caractère, la fermeté et la sincérité de ses convictions, la hauteur du talent. Ce talent fut l'un des plus admirables de ce siècle. A la tribune, on ne put lui comparer que M. Royer-Collard et M. Guizot. Tandis que l'éloquence d'autres orateurs célèbres s'est éteinte avec la voix qui la faisait vibrer, celle de M. de Falloux est encore toute vivante dans les pages vieillies de nos annales parlementaires.

» L'âme de l'orateur y palpète encore. C'est comme un feu qui dévore, un torrent qui bouillonne. Le fameux discours que M. de Falloux prononça à l'occasion des ateliers nationaux est une des plus admirables œuvres oratoires qui existent dans notre langue et même dans toutes les

murait la fidèle servante en fixant ses yeux sur moi, il me semble que je revois toute jeune M^{me} de Rudzen.

Puis, à la dérobée, elle jeta, sur ma mère, si pâlie, un regard de compassion.

— N'est-ce pas, Lénik, reprit mon grand-père, que c'est bien ma fille d'autrefois : le front surtout ; regardez ces deux fronts.

— Et les yeux donc, monsieur de Kerlis, et les joues si blanches et si roses, et puis, tenez, jusqu'à la petite fossette au menton. Rien n'y manque. Ah ! Jésus ma Doué ! quelle ressemblance !

Alors, gravement, s'approchant de moi :

— Avec votre permission, mademoiselle Nadège, il faut que je vous embrasse ; c'est tout comme si j'embrassais madame votre mère dans son jeune temps.

(A suivre).

Le magnifique ouvrage illustré, édité par la Librairie A. LE VASSEUR, 33, rue de Fleurus, **L'ART NATIONAL**, par H. DU CLEUZIOU, a été adopté par la Ville de Paris pour les Bibliothèques de ses Écoles municipales. Cette splendide publication, mise en vente au prix de 80 francs les 2 volumes (payables 5 francs par mois), a ainsi obtenu une consécration bien méritée.

langués. Il place M. de Falloux à côté des Pitt et des Fox, et des Démosthène plus encore que des Cicéron. Heureusement pour la France, l'écrivain, dans M. de Falloux, n'était pas inférieur à l'orateur, et quand une révolution eut imposé silence à sa voix, il put encore illustrer son pays par la plume. C'est, en effet, dans la retraite forcée que lui avait faite la politique de l'Empire et de la République, que M. de Falloux composa ses livres remarquables. Que de pages charmantes, exquises, dans les écrits sur M^{me} Swetchine, sur Lacordaire, sur Augustin Cochin ! Par la noblesse de la vie, par la hauteur du caractère et du talent, M. de Falloux avait été un digne successeur du comte de Molé à l'Académie française, qui aujourd'hui perd en lui une de ses plus pures illustrations.

Le *Journal de Maine-et-Loire* consacre les lignes suivantes à son illustre compatriote :

« La mort imprévue de M. de Falloux cause une véritable consternation dans notre ville. Tout le monde le connaissait de réputation et beaucoup pour ses bienfaits, car la foule de ses obligés est innombrable. C'était l'enfant glorieux de l'Anjou. On était fier de sa célébrité ; ceux mêmes qui ne partageaient pas toutes ses opinions rendaient hommage à la hauteur de son intelligence et au charme de ses relations.

» La vive émotion répandue par la douloureuse nouvelle ne se bornera pas à notre pays, elle se reproduira dans la France entière ; M. de Falloux était un de ces hommes, devenus bien rares, qui méritent le titre d'illustres, qu'on peut lui décerner aujourd'hui, quoiqu'il ne l'ait jamais accepté de son vivant. Toutefois, parmi nos contemporains, nul n'en a été plus digne, soit qu'on considère en sa personne l'homme d'État, l'orateur ou l'écrivain.

» La carrière religieuse et politique de M. le comte de Falloux présente une unité presque aussi rare de notre temps que le droit à une juste célébrité. Nous qui l'avons suivi depuis plus de soixante ans, nous l'avons toujours vu dévoué aux saintes croyances et fidèle à la pensée d'union entre les monarchistes, si malheureusement brisée par des révolutions successives.

» Notre compatriote restait (M. de Broglie a dix ans de moins que lui) le seul membre de cette génération d'esprits éminents, de grands serviteurs de l'Église, qui jetèrent tant d'éclat sur la moitié du siècle, les Pères de Ravignan et Lacordaire, M^{re} Dupanloup, M. de Melun, Ozanam, de Montalembert et Augustin Cochin. Il semblait que le poste le plus important, celui de l'arrière-garde, lui avait été réservé pour veiller sur leur mémoire et proclamer leurs vertus.

» Si, du théâtre du monde, nous passons à la scène plus modeste de notre petite patrie dans la grande, M. de Falloux, à la tête de la société angevine, avec MM. de Quatrebarbes et de Civrac, laisse les mêmes souvenirs que ses deux amis ; tous trois ne cesseront d'être regardés par nous comme des modèles d'élevation de sentiments, de vaste savoir et de noblesse de caractère.

» Ainsi que la plupart des hommes supérieurs, celui qui est l'objet de tant de regrets avait eu pour mère une femme aussi remarquable par les facultés de l'esprit que par les attraits de la grâce. Ces aimables qualités s'étaient retrouvées dans la digne compagne qui lui donna les plus heureuses années de sa vie ; quand il l'eut perdue, ainsi que sa belle-mère qu'il vénérât, et sa fille qu'il adorait ; quand enfin il resta seul, son courage parut grandir avec l'étendue de ses deuils ; pénétré de cette vérité chrétienne que le meilleur moyen de supporter son malheur est de consoler ceux qui souffrent davantage, il s'appliqua plus que jamais à faire de sa fortune l'emploi le plus éclairé et le plus généreux.

« La vieillesse serait trop triste », se plaisait-il à redire, « si elle n'enseignait pas à donner et à pardonner. »

» M. de Falloux a écrit beaucoup de belles pages d'histoire, mais, de plus, il en a fait deux qui resteront ses titres à une gloire incontestable : l'expédition romaine et la loi d'enseignement secondaire. Pourquoi a-t-il été contraint, peu après ces deux grands services rendus à la religion, à la France, à la vraie liberté, pourquoi a-t-il été contraint à une retraite prématurée, qui n'a pas duré moins de trente-cinq années ?

» C'est une de ces calamités qu'entraînent les révolutions, de refouler les hommes supérieurs au profit des médiocrités.... »

Voici ce que dit la *Semaine religieuse* d'Angers au sujet de la mort de M. de Falloux :

« Les dissidents d'un grand nombre de catholiques avec M. de Falloux, dans certaines questions religieuses, et le rôle contesté de cet homme d'État en politique ne sauraient faire oublier les vertus chrétiennes qu'il pratiquait dans sa vie privée, ni les services qu'il rendit à l'Église, à différentes époques de sa carrière, notamment à l'occasion de la loi de 1850 sur l'enseignement. D'autre part, son talent d'orateur et d'écrivain, ses ouvrages où se révèlent des qualités de style peu communes, lui assurent un rang distingué parmi les littérateurs de notre temps.

» Nous ne saurions être indifférents, pour l'Anjou, à une renommée dont l'éclat rejallit sur notre province. Mais ce qui, aux yeux de la foi, vaut mieux que des éloges où entrerait nécessairement une part de critique, ce sont les prières qui, demain et les jours suivants, seront répandues sur la tombe de M. de Falloux. »

Un journal, après avoir parlé de la vie politique de M. de Falloux jusqu'au 2 décembre 1851, ajoute :

« Rentré dans la vie privée avec tant d'autres illustrations politiques à la suite du coup d'État, M. le comte de Falloux, retiré dans sa terre du Bourg-d'Iré, près Segré, partageait son temps entre ses travaux d'agronome et ses occupations littéraires. Il ne quittait son château du Bourg-d'Iré que pour venir à Paris remplir ses devoirs de membre de l'Académie française. M. de Falloux était l'un des derniers représentants de cette brillante pléiade de grands écrivains et de grands orateurs catholiques qui se sont appelés : Montalembert, le Père Lacordaire, M^{re} Dupanloup, Augustin Cochin. Tous ceux qui l'ont connu n'oublieront jamais son intelligence si flexible et si étendue qu'elle semblait universelle, son esprit si séduisant, son honnêteté si parfaite, son urbanité si exquise qu'elle était la joie et l'ornement de toutes les compagnies où il prenait place. »

Les obsèques de M. de Falloux

Samedi, à dix heures, le cortège funèbre a quitté la maison mortuaire. Selon le vœu exprimé par M. de Falloux dans son testament, le corbillard est fort simple et sans décorations. Les huit cordons sont tenus par M. le duc de Broglie, le baron Le Guay, sénateur ; le comte Armand de Maillé, député, président du Conseil général ; M. Ambroise Joubert, ancien député, représentant la grande industrie angevine ; le vicomte de Cumont, ancien député, représentant le journal *l'Union de l'Ouest* ; M. Blavier, sénateur, représentant le *Journal de Maine-et-Loire* ; M. de Soland, député, ami intime du défunt, et M. Dréolle, membre du Conseil général.

La cathédrale d'Angers est remplie par une foule d'environ deux mille personnes appartenant à toutes les classes de la société. Les autels sont tendus de noir sans aucun chiffre. Au milieu de l'église, un modeste catafalque. La messe est célébrée par M. l'archiprêtre Bazin, qui doit aussitôt après la cérémonie accompagner le corps à Bourg-d'Iré. M^{re} l'évêque a donné l'absoute. L'Association artistique, présidée par M. Bordier, a exécuté divers morceaux funèbres. Malgré la défense qui en avait été faite pour se conformer aux vœux de l'illustre défunt, plusieurs manifestations spontanées se sont produites et diverses associations de la ville ont présenté des couronnes.

Une députation de la Société des Alsaciens-Lorrains, dont M. de Falloux était un des plus généreux adhérents, était venue prendre place, avec sa bannière, près du cercueil.

Le deuil était conduit par le comte G. de Blois, ses frères les comtes Adrien et Roland de Blois, le vicomte de Baracé et par le comte de Quinsonnas, gendre de M. le baron de Mackau, qui n'a pu se rendre à Angers, retenu chez lui par la maladie de M^{me} la baronne de Mackau. Venaient ensuite : le général d'Andigné, sénateur ; M. Berger et Fairé, députés ; M^{re} Chesneau, vicair général ; le comte Albert de Ressaiguiet, ancien député ; le vicomte Benoist d'Azy ; M. Henri Cochin, Max Richard, le marquis de Castellane, de Rouzay, André et Joseph Joubert, de Beaumont, Le Bault de la

Morinière, Léon Lavedan, Joseph Denais, l'abbé Lagrange, les typographes de l'Union de l'Ouest, un grand nombre de prêtres et de religieux, représentant des collèges ou des œuvres qui comptaient M. de Falloux parmi leurs patrons. Plusieurs journaux de Paris : le Français, le Monde, la Défense, etc., étaient représentés aux funérailles, auxquelles assistaient également les délégués de l'Association de la presse monarchique départementale.

Suivant l'usage, lorsque survient la mort d'un ancien ministre, les scellés ont été apposés chez M. le comte de Falloux ; ils seront levés après constatation, faite par un délégué du gouvernement, qu'aucun papier d'Etat n'était en la possession du défunt.

Pendant les obsèques de M. de Falloux, M. le comte de Blois, son neveu, a reçu de Monsieur le Comte de Paris, qui est à Cannes, la dépêche suivante :

« J'apprends que le service funèbre pour le comte de Falloux sera célébré aujourd'hui à Angers. Je tiens à vous dire que je m'associe de tout cœur aux hommages que de nombreux amis vont rendre à la mémoire de votre illustre oncle. Personne ne ressent plus vivement que moi la perte de cet homme d'Etat si éminent, dont le cœur était si français, le jugement si juste, le conseil si éclairé, le commerce si séduisant et si instructif. Je partage votre douleur et me joins à vos prières.

» COMTE DE PARIS. »

Le général Boulanger, qui vient d'être nommé ministre de la guerre, est né à Rennes en 1837 et a fait son éducation au Lycée de Nantes.

Au moment de la guerre de 1870, il était en garnison dans le chef-lieu de la Loire-Inférieure, en qualité de chef de bataillon.

On va créer au ministère de la marine une direction des torpilles.

Il est probable que le vice-amiral Bergasse Dupetit-Thouars sera mis à la tête de cet important service.

M. Béchet, récemment nommé sous-préfet de Médéah (Algérie), a adressé à M. le préfet de Maine-et-Loire sa démission de conseiller d'arrondissement pour le canton sud-est d'Angers.

Le mandat de six ans de M. Béchet expirait en 1886.

CHEVAUX DE REMONTE.

Le comité du dépôt de remonte d'Angers procédera aux achats de chevaux de selle, de 4 à 8 ans, de la taille de 1^m 48 à 1^m 60, et d'artillerie-trait, de 4 à 8 ans, de la taille de 1^m 53 et au-dessus, dans les localités ci-après, savoir :

Saint-Clément-des-Levés, le mardi 26 janvier, à midi 1/2 ;

2 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LE BLANC ET LE ROUGE

— Que tu es bête ! ripostait le père Cornec en haussant les épaules... Que tu es bête ! Si je ne tenais que le chocolat à la vanille et l'angélique, je n'attraperais pas d'entorse à servir les clients... Les sardines, des horreurs !... Tiens, tu me fais rire ! une princesse ne parlerait pas autrement... Ta pauvre mère, qui te valait bien, je suppose, ne rougisait pas de griller le café devant notre porte, sur le trottoir ; et, deux fois par mois, c'était elle qui coulait le suif dans les moules à chandelle... Tandis que toi, tu ne fais rien... Si, tu lis du matin au soir un tas de bêtises qui te montent la tête, des romans où l'on voit des grands seigneurs épouser de petites bourgeoises, comme cela, pour leurs beaux yeux, et tu te figures naïvement qu'un jour où l'autre ce sera aussi ton tour... Oui, compte là-dessus !

— En tout cas, répondait Marguerite, je n'épouserai jamais un épicier.

— Je ne sais pas qui tu épouseras, mais celui qui te prendra sera joliment velé.

Ces scènes se renouvelaient assez souvent ; mais, le premier moment de mauvaise humeur passé, le

Doué, le mercredi 27 janvier, à 4 heures 1/2 du soir.

Il sera également acheté des chevaux hongres de 5 ans faits, de cavalerie légère, avec un minimum de 1^m 46, mais ayant la vigueur et toute l'ampleur que peut comporter cette taille.

LES MONNAIES DU CHILI ET DU PÉROU.

A la suite des notes publiées par plusieurs de nos confrères, notes qui sont de nature à égarer le public, nous croyons devoir encore une fois tenir nos lecteurs en garde contre les pièces de cinq francs du Pérou et du Chili. Ces pièces n'ont pas cours en France. On ne les reçoit plus à la Monnaie, et leur valeur dépend uniquement de la fantaisie des changeurs. Elles ont donné lieu en ces derniers temps à un trafic scandaleux dont les tribunaux ont eu à s'occuper. Certains individus les achètent à bas prix pour les faire ensuite rentrer dans la circulation avec leur valeur nominale. Nous conseillons à nos lecteurs de les refuser impitoyablement. Ils éviteront ainsi d'avoir entre les mains une valeur dont personne ne veut plus en France, et dont on ne peut se débarrasser qu'à perte.

Publications de mariage.

Jean-Baptiste Simon, charpentier (veuf), de Saumur, et Marie-Augustine Messier, sans profession, de Montsoreau.

Victor-Élie-Georges Huet, coiffeur, et Gabrielle-Marie-Joséphine Chadaigne, sans profession, tous deux de Saumur.

René Bire, cavalier de manège, de Saumur, et Louise-Rosalie Roy, couturière, de Secondigny (Deux-Sèvres).

Marie-Émile-Louis Bernier, pharmacien, de Loudun, et Marie-Antoinette-Jeanne Regnard, sans profession, de Saumur.

Auguste Oger, maçon, de Baugé, et Hélène-Marie Lalier, femme de chambre, de Saumur.

Amand Allaire, propriétaire (veuf), et Victorine Brosse, sans profession, tous deux de Saumur.

En ce moment où les légumes frais sont si rares, nous recommandons aux personnes économes les excellentes conserves de *Petits Pois* et de *Haricots verts* qui sont vendues à l'ÉPICERIE CENTRALE de Saumur 95 c. la boîte d'un litre pouvant être servie pour plus de six personnes.

M. LÉPICIER, Facteur de Pianos, à Angers, prie ses clients de ne remettre aucun argent à M. GAND, accordeur.

De tous les ouvrages qui ont été publiés sur l'Allemagne et les vainqueurs d'hier, il n'en est pas dont la lecture s'impose davantage que le VOYAGE AU PAYS DES MILLIARDS.

Le premier devoir d'un peuple qui a été battu

et qui est encore journellement menacé, n'est-il pas d'apprendre à connaître ses ennemis de demain ?

Le Voyage au Pays des Milliards n'est pas un livre de fantaisie, c'est un livre de vérité et de réalité, bien qu'il ait tout l'attrait et le charme d'un roman, et qu'il offre une lecture des plus passionnantes et des plus attachantes. M. Tissot a écrit ces pages vives et si colorées, sur place, au pied des forteresses allemandes qu'il venait de visiter, à la porte des palais de princes et de rois où il a réussi à s'introduire.

Il n'est pas de géographie qui donne sur l'Allemagne des détails et des renseignements aussi complets que le Voyage au Pays des Milliards.

Ce livre touche à toutes les questions qui nous intéressent : questions militaires, politiques, historiques, économiques, statistiques sociales, etc.

Il n'est pas de Français se souciant de l'avenir de son pays qui puisse ignorer l'Allemagne telle que l'a décrite Victor Tissot dans son Voyage au Pays des Milliards.

Ce livre qu'anime un souffle si patriotique et qui est rempli de renseignements si curieux puisés aux sources mêmes, devrait commencer la bibliothèque de tout jeune Français.

C'est pour vulgariser et rendre tout-à-fait populaire un livre qui mérite tant de le devenir, que les éditeurs Marpon et Flammarion mettent en vente une nouvelle édition illustrée du Voyage au Pays des Milliards.

Des plans de villes, des illustrations nombreuses, des vues, des types et des costumes, feront de cette nouvelle édition du Voyage au Pays des Milliards, un livre comme il n'en existe aucun sur l'Allemagne.

Avant de reprendre sa revanche d'Iéna, la Prusse a étudié pendant vingt ans la France ; n'est-il pas temps que nous étudions l'Allemagne à notre tour.

Cet ouvrage paraît en livraisons à 40 centimes et en séries à 50 centimes : il formera trois volumes : Voyage au Pays des Milliards, 2 volumes, et Voyage aux Pays annexés.

On peut souscrire pour les trois volumes en envoyant un mandat de 16 francs aux éditeurs, Marpon et Flammarion, 26, rue Racine, Paris.

LA JEUNE MÈRE

Journal fondé par le Dr BROCHARD.

13^e Année. — 6 francs par an.

BUREAUX : 45, Rue Jacob, PARIS.

Cet utile et gracieux journal qui a pour but d'apprendre aux mères de famille à élever leurs enfants, a reçu de toutes les sociétés savantes et philanthropiques les plus hautes récompenses. Il est, au point de vue de l'hygiène infantile, le complément obligé de tous les journaux que reçoivent les jeunes femmes, il est indispensable aux mères de famille.

Tous les abonnements partent du 1^{er} Janvier. — Numéro spécimen sur demande.

SOMMAIRE DU N° 1

A nos lectrices, par le Dr Ducor.
Hygiène de la première enfance : Le rachitisme ; régime du nouveau-né, par le Dr Ducor.

Les cinq sens (poésie), par Anais Ségalas.
Hygiène préventive : De la rage, par le Dr Tachard
Médecine Maternelle : Hygiène des femmes en couches.

Gravures : La Leçon de lecture. — Les Poupées en visite. — Le Chien enragé.

S'adresser aux bureaux de l'Écho Saumurois, 4, place du Marché-Noir, Saumur. — 6 fr. par an.

père Cornec redevenait bon enfant. Il s'approchait alors de Marguerite, lui donnait deux ou trois petites tapes sur la joue, en l'appelant fillette, et tout était oublié.

Marguerite retournait à ses romans et l'épicier à sa boutique.

III

Dix fois au moins depuis un mois, Louis Legoff avait mis son habit des dimanches, avec l'intention d'aller chez le père Cornec lui demander la main de sa fille. Il arrivait devant la maison, et, après bien des hésitations, entrait dans la boutique ; mais, au moment de parler, il sentait son courage l'abandonner. Sa voix s'étranglait et ses jambes se dérobaient sous lui. Alors, pour ne pas rester planté là, comme un imbécile, il se hâtait de demander de la bougie ou des raisins secs, et s'en retournait, maudissant sa timidité.

Louis faisait une telle consommation de bougie et de raisins secs, que l'épicier, si peu clairvoyant qu'il fût, finit pourtant par se douter de quelque chose.

— Hé ! hé ! fit-il un jour, en s'adressant à Marguerite, je trouve que monsieur Legoff vient bien souvent ici, depuis quelque temps... Qu'en penses-tu, fillette ?

— Il faut bien qu'il achète ce dont il a besoin.

— Pourquoi n'envoie-t-il pas la mère Françoise,

qui lui fait son ménage ?

— Sans doute parce qu'il préfère venir lui-même.

— Nous voilà d'accord... Dis donc, fillette, as-tu remarqué comme il est troublé quand tu es là ?..

Le pauvre garçon ne sait plus si c'est du poivre ou du fromage qu'il doit demander.

— Je n'ai pas remarqué... Mais pourquoi serait-il si troublé ?

— Pourquoi ? Parce qu'il t'aime, parbleu... C'est assez clair... Comment le trouves-tu ?

— Peuh ! murmura Marguerite avec une petite moue de dédain. Peuh ! un plâtrier !

— Bon ! te voilà encore avec tes idées ! Tu as déjà refusé un tailleur, un menuisier, que sais-je ? Tu ne veux point d'un épicier, et tu as l'air de mépriser le jeune homme qui sort d'ici parce qu'il est plâtrier... Et patron plâtrier encore ! Ah ça ! qui comptes-tu donc épouser ? Tiens, veux-tu que je te dise ? Tu épouseras sainte Catherine...

— Oh ! je n'ai encore que vingt-trois ans.

— C'est vrai ; mais la trentaine viendra avant que tu aies trouvé un mari de ton goût ; et après trente ans, pour une femme, adieu les amoureux !..

— Je n'ai pas peur... Mais, d'abord, qui te fait croire que monsieur Legoff songe... ?

— Tout !... Voyons, est-il naturel de faire cinq cents mètres pour aller chercher son sucre et son

REVUE ILLUSTRÉE DE BRETAGNE & D'ANJOU

Sommaire du N° 3

Chronique de la quinzaine, par Jean de la Rouxière.

Roses effeuillées (poésie), par Louis Tiercelin et F.-E. Adam.

Mes années d'apprentissage, par Ch. Monselet.

Figures bretonnes et angevines : Joachim du Bellay, par Léon Séché.

Le vieux marin et Sans-Peur, conte de marin inédit, par Paul Sébillot.

Conférence sur les mélodies bretonnes (suite et fin), par Bourgault-Ducoudray.

Le tombeau de François II, à Nantes.

Horizon d'hiver, par Raphaël Lightone.

L'Angevine. II. — Souvenirs d'un ancien sans-culottes, par Léon Séché.

Curiosités, croyances et coutumes de l'Île-et-Vilaine, par Ad. Orain.

Carnet bibliographique.

Courrier des théâtres.

ILLUSTRATIONS : Le port de commerce de Lorient. — La porte Saint-Michel de Guérande. — Le tombeau de François II à Nantes. — Le bassin à flot de Redon.

Rédaction et administration, 9, boulevard de Port-Royal, Paris.

ABONNEMENTS : Six mois, 12 fr. ; — Un an, 20 fr.

Théâtre de Saumur

Direction : J. BRETON.

Lundi 11 janvier 1886,

FAUST

Opéra en 5 actes et 7 tableaux, paroles de MM. Jules Barbier et Michel Carré, musique de Ch. GOUNOD.

DISTRIBUTION :

Le docteur Faust.....	MM. Goffoi.
Méphistophélès.....	Neveu.
Valentin.....	Dechesne.
Wagner.....	Vincent.
Marguerite.....	M ^{lle} Dorain.
Siebel.....	Fleury-Pillard.
Marthe.....	Lelong.
People, étudiants, soldats, pages, bayadères.	

Bureaux, 7 h. 3/4 ; rideau, 8 h. 1/4.

Grand Théâtre d'Angers.

Mardi 12 janvier

CHERCHEZ LA FEMME, comédie en 3 actes.
Maître Pathelin, opéra-comique en 1 acte, musique de F. Bazin.

M. TALLON, PHARMACIEN, 49, AVENUE D'ANTIN, PARIS.

Les mères de famille vous béniront, monsieur, comme je le fais moi-même, le jour où elles sauront, par expérience, la bien que peuvent faire à leurs enfants vos admirables SIROP ET PÂTE AU PIN D'AUTRICHE. Une toux invincible faisait dépérir chaque jour ma jeune fille. Ces médicaments lui ont rendu la santé. Je ne sais comment vous exprimer mon bonheur et ma reconnaissance.

Marie LÉGRAND, rentière, à Pau.
N. B. Le flacon de Sirop (3 fr.). La Pâte (1 fr. 50). Envoi franco.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

café, quand on a, comme lui, une épicerie à sa porte ?... Et puis, quand il vient, — tu ne l'as donc pas regardé, — il est toujours beau comme un astre... Tu verras, un de ces jours il s'annoncera.

IV

Trois ou quatre jours plus tard, Louis revint en effet chez la jolie Marguerite et demanda... de la bougie...

— Et avec ça, dit le père Cornec qui, en bon épicier, ne manquait jamais d'adresser cette éternelle et invariable question à ses clients après les avoir servis. Et avec ça ?

Habituellement Louis répondait :

— Merci, c'est tout pour aujourd'hui.

Mais, cette fois, il osa jeter les yeux vers le fond de la boutique, où Marguerite se trouvait ce jour-là, et s'adressant à l'épicier :

— Monsieur Cornec, fit-il d'une voix étouffée, je... je voudrais bien vous dire deux mots en particulier.

— Bon ! pensa le père Cornec, nous y voilà !

Il fit passer le jeune homme dans la salle à manger, qui servait aussi de salon, et dit, après lui avoir avancé un siège :

— Parlez, monsieur, je vous écoute.

(A suivre.)

LÉOPOLD SABOT.

Étude de M^e V. LE RAY, avoué-licencié à Saumur, rue du Marché-Noir, n° 12.

DEMANDE
En séparation de biens.

D'un exploit du ministère de M^{ar}-COMBRE, huissier-audencier près le Tribunal civil de première instance de Saumur, en date du sept janvier mil huit cent quatre-vingt-six, enregistré,

Il appert :

Que M^{me} Adèle Turpin, épouse du sieur Auguste Girault, cultivateur, avec lequel elle demeure commune de Distré, ladite dame admise au bénéfice de l'assistance judiciaire suivant décision du bureau de Saumur, en date du douze mars mil huit cent quatre-vingt-quatre, a formé contre ledit sieur Girault, son mari, sa demande en séparation de biens,

Et que M^e V. LE RAY, avoué près le Tribunal civil de première instance de Saumur, y demeurant rue du Marché-Noir, n° 12, a été constitué par la dame demanderesse sur ladite assignation.

Pour extrait certifié conforme, par moi avoué soussigné.

A Saumur, le onze janvier mil huit cent quatre-vingt-six.

V. LE RAY.

Étude de M^e GAUTIER, notaire à Saumur.

A LOUER
Pour le 24 Juin 1886

UNE MAISON

Située à Saumur, rues du Puits-Neuf et de la Tonnelie,

Occupée actuellement par les magasins de nouveautés du Printemps.

La maison de nouveautés du Printemps est la plus ancienne de Saumur.

S'adresser, pour traiter, à M. COUTARD père, propriétaire, place Dupetit-Thouars, ou à M^e GAUTIER, notaire. (864)

Étude de M^e V. LE RAY, avoué-licencié à Saumur, rue du Marché-Noir, n° 12.

DEMANDE
En séparation de biens.

D'un exploit du ministère de M^{ar} RENTER, huissier à Gennes-les-Rostiers, en date du huit janvier mil huit cent quatre-vingt-six, enregistré,

Il appert :

Que M^{me} Anna Guilloneau, épouse du sieur Mathurin Fillon, ancien boucher, actuellement journalier, avec lequel elle demeure à Gennes, a formé contre ledit sieur Fillon, son mari, sa demande en séparation de biens,

Et que M^e V. LE RAY, avoué près le Tribunal civil de première instance de Saumur, y demeurant rue du Marché-Noir, n° 12, a été constitué par la demanderesse sur ladite assignation.

Pour extrait certifié conforme, par moi avoué soussigné.

A Saumur, le onze janvier mil huit cent quatre-vingt-six.

V. LE RAY.

A VENDRE

BEAU

Plant de Peupliers Suisses

10,000 environ.

De 2 et 3 ans, à 45 et 50 centimes.

S'adresser à M^{me} veuve BRESSIERE, au Préperreau, commune d'Alloues.

CIDRES
Mayenne, Bretagne et Normandie

M. ROUSSEAU prévient sa nombreuse clientèle qu'il reçoit des cidres et poirés de première qualité. Livraison par barrique et petit fût à domicile.

Magasin Pichat, place du Roi-René, et rue Nationale, 18. (799)

MANUFACTURE

DE

PIANOS et HARMONIUMS
COLMANN & LÉPICIER

Rue de Montreuil, 119, Paris.

26, RUE DE LA PRÉFECTURE, ANGERS.
12 Médailles d'or et autres.

Tous les Pianos et Harmoniums LÉPICIER (pouvant être choisis soit à Paris, soit à Angers), ainsi que les pianos ERARD et PLEYEL, sont garantis, livrés franco à Saumur par la Maison LÉPICIER, et accordés gratuitement pendant deux ans.

Demander les catalogues à Paris ou à Angers. Envoi franco. — Tout piano acheté par correspondance, ou ne répondant pas aux garanties données, est repris ou échangé sans aucun frais pour l'acheteur.

M. COLMANN, accordeur, associé de M. LÉPICIER, est en ce moment à Saumur. S'adresser à l'hôtel de Londres.

ON DEMANDE à ACHETER des boules de fort d'occasion. S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE un jeune homme de 13 à 15 ans pour apprendre un état. S'adresser au bureau du journal.



Saumur, Imp. P. GODET.

Pharmacie A. CLOSIER

20, rue du Marché-Noir, 20,

SAUMUR

Droguerie Médicinale et Vétérinaire. — Entrepôt des Eaux minérales naturelles Françaises et Etrangères. — Dépôt de toutes les Spécialités médicales.

Grand assortiment de bandages se prêtant à tous les mouvements du corps et maintenant la hernie constamment réduite. — Un bandage bien fait et bien appliqué facilite souvent la guérison des hernies.

On trouve, à la Pharmacie, un grand choix d'articles en caoutchouc vulcanisé, en gomme noire et gomme anglaise blonde, de bas contre les varices, de ceintures en tous genres, de biberons, d'injecteurs et d'irrigateurs.

PRIX MODÉRÉS

91, Rue de Rivoli
et 9, Boulevard de la Madeleine
PARIS
Produit de 1^{re} Qualité
CHOCOLAT MASSON
Avis
Demander toujours les tablettes de 12 tasses par 500 Grammes.
toute autre division ne donnant pas la quantité suffisante pour obtenir une bonne tasse de Chocolat.

SANS PALAIS NI CROCHETS
DENTS
Léon A. Fresco
Chirurgien-Dentiste
68, QUAI DE LIMOGES
SAUMUR
Extraction, Aurification - Prix modéré.



Coffre-Fort Incombustible et Incrochetable

DE

B. HAFFNER AÎNÉ, DE PARIS

Fournisseur des Chemins de fer de l'État, du Ministère des Postes et Télégraphes, des principales Banques et Administrations. — Médaille à toutes les Expositions.

Coffres tout fer à doubles parois. — Matières réfractaires. — Combinaisons invisibles.

Seul dépôt à Saumur et pour le département de Maine-et-Loire :

Imprimerie **PAUL GODET**, Saumur, 4, place du Marché-Noir.

En dehors du dépôt, un album en chrome-lithographie est à la disposition des personnes qui voudront se rendre compte du choix, de la variété et de la beauté des Coffres de la Maison HAFFNER.

PARIS
Pour l'année. 10 fr. » c.
Chaque numéro. » 50 c.

MAGASIN PITTORESQUE

DÉPARTEMENTS
Pour l'année. 12 fr. » c.
Chaque numéro. » 60 c.

Paraissant le 15 et le 30 de chaque mois

Rédacteur en chef: M. ÉDOUARD CHARTON

A la même Librairie: 29, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 29, PARIS

ALBUM DU MAGASIN PITTORESQUE, contenant cent belles gravures choisies dans la collection. — 1 vol. grand in-4, cartonné avec luxe, doré sur tranche. Prix..... 13 fr.

VOYAGEURS ANCIENS.
Prix du volume broché..... 10 fr.
Prix du volume cartonné..... 12 fr.

HISTOIRE DE FRANCE, d'après les documents originaux et les monuments de l'art de chaque époque; 2 vol., 800 gravures. — Prix de chaque volume broché..... 7 fr. 50
L'ouvrage complet..... 13 fr. »

LES VRAIS ROBINSONS, par MM. Ferdinand Denis et Victor Chauvin, illustrés par Yan' Dargent; 1 vol. grand in-8.
Prix, pour Paris, broché..... 15 fr.
— cartonné, doré sur tranche. 18 fr.

LECTURES DE FAMILLE, choisies dans la collection du *Magasin pittoresque*; 1 volume in-4. 2^e édition.
Prix, broché..... 8 fr.

CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR

Ligne d'Orléans		LIGNE DE L'ÉTAT															
DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.		SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY				MONTREUIL-BELLAY - SAUMUR				SAUMUR - BOURGUEIL				BOURGUEIL - SAUMUR			
3 heures	8 minutes du matin, express-poste.	Mixte	Omn.	Omn.	Mixte	Mixte	Omn.	Mixte	Mixte	Omn.	Mixte	Direct	Mixte	Mixte	Mixte	Mixte	
6	55	matin	(s'arrête à la Poissonnière)														
9	13	matin	omnibus-mixte.														
1	25	soir															
3	32		express.														
7	15		omnibus.														
10	36		(s'arrête à Angers).														
DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.		SAUMUR et MONTREUIL à THOUARS				THOUARS et MONTREUIL à SAUMUR				MONTREUIL - POITIERS venant d'Angers.				POITIERS - MONTREUIL allant à Angers.			
3 heures	26 minutes du matin, direct-mixte.	Mixte	Omn.	Omn.	Mixte	Mixte	Omn.	Mixte	Mixte	Omn.	Mixte	Mixte	Omn.	Omn.	Omn.		
8	21		omnibus.														
9	37		express.														
12	48		soir, omnibus-mixte.														
4	44																
7	4		omnibus (s'ar. à Tours)														
10	24		express-poste.														
Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 56; à Tours à 9 heures.																	

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet.
Hôtel-de-Ville de Saumur.

Certifié par l'imprimeur soussigné.